

Après le 7 septembre 1914

La guerre s'éloigne de quelques kilomètres, mais s'installe pour durer encore 4 longues et terribles années, au cours desquelles des gens de Fraize prennent des notes, ainsi :



En-tête de la double page éditée après la guerre par le maire Louis FLAYEUX comportant le texte suivant ainsi que la liste des morts pour la France.

Le 26 Août 1914, la gare est évacuée et le service des Postes supprimé.

Le 29 Août, BASTIEN Joseph, cultivateur, est tué par un boche, d'un coup de fusil, à neuf heures du matin, dans un pré, au Belrepaire.

Bombardement venant du Nord (Tête de la Behouille), du 29 août au 10 septembre ; les boches occupent le col de Mandray et la lisière de la forêt communale des Langes (dessus de Mandramont et de la Beurée [sic]), dominant, à moins de 1500 m., Fraize, les Aulnes, le Mazeville, le Belrepaire ; ils sont chassés par le 13^e et le 22^e bataillons de chasseurs alpins.

Ce bombardement a incendié cinq maisons, une filature et plus ou moins endommagé les 8/10^e des maisons d'habitation.

Le 3 septembre, rationnement du pain à 200 grammes par personne.

Le 10, la ration de pain est réduite à 150 grammes par jour.

Le 12 septembre, inhumation par des civils de Fraize, réquisitionnés par la mairie, des soldats tués (français ou boches) et laissés sur le sol, entre Mandramont et la ferme de Rossberg¹.

Le 20 septembre, reprise de la marche des trains.

1^{er} Octobre, nouvelle et définitive évacuation de la gare.

12 octobre, la ration de pain est portée à 250 grammes.

24 octobre, bombardement de Fraize, ainsi que le 30 même mois.

31 octobre, prise de la tête du Violu (993 m. d'altitude).

En 1915, les avions boches ont survolé Fraize, 71 fois, et ont lancé 44 bombes qui ont tué 4 personnes, blessé 7 autres, incendié une maison et occasionné un commencement d'incendie aux casernes, aussitôt éteint.

Un clairon militaire, posté sur la filature du centre de Fraize, sonnait le « Garde à vous » aussitôt qu'un avion boche apparaissait ; à celle alerte, les habitants devaient descendre dans les caves ou abris contre avions.

En 1916, Fraize a reçu 162 visites d'avions boches : ils ont lancé 54 bombes qui ont tué deux femmes et un adjudant, blessé deux soldats et une femme et endommagé une maison. (DURAIN).

En 1917, les avions boches ont survolé Fraize 293 fois et ont lancé 25 bombes qui n'ont fait aucune victime et seulement des dégâts matériels ; ils ont laissé tomber des ballonnets contenant des journaux en langue française.

En 1918, Fraize a été survolé 396 fois : une seule victime, femme de mobilisé, et mère de 3 enfants mineurs. Le 22 mars, on a eu le fameux Fantomas ; l'avant-veille, le 20, l'autorité militaire a fait prévenir la population qu'on prenait des dispositions pour évacuer le pays et qu'il serait mis deux sections de camions à la disposition du public le moment venu.

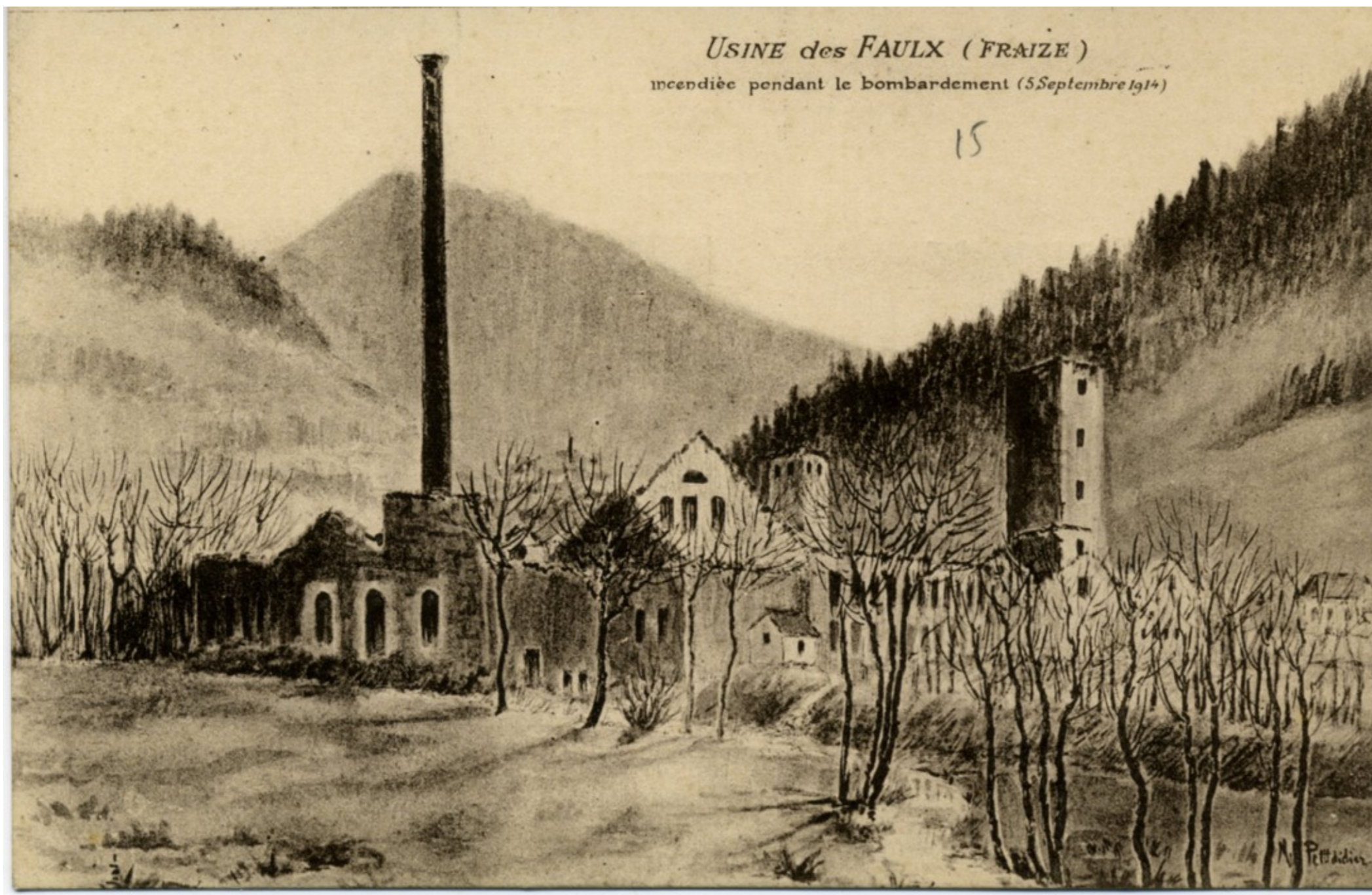
Le 16 mai, les boches ont lancé des journaux et des tracts en français ; le 6 juin l'autorité militaire fait évacuer tous les blessés et malades soignés à l'hôpital.

Le 12 juin, les boches ont lancé, dans des ballonnets, de petits imprimés en français annonçant que Fraize serait encore bombardé ; en effet ils ont mis leur menace à exécution le 18 et le 21 juin.

Le 9 septembre, l'autorité militaire recommande à la population de ne pas sortir sans être muni de son masque contre les gaz.

Enfin, en 1918 Fraize a encore été bombardé : les 22 et 25 avril, 209 obus, les 4, 5, 6, 19 et le 21 juin, 149 obus, et le 8 septembre, 35, au château de Pirose et aux Faulx [sic].

¹ Au Rossberg, nouvelle attaque d'un bataillon allemand qui n'est pas plus heureuse que celle de l'avant-veille. La clairière du Rossberg est couverte de cadavres allemands.



Carte postale par Marie PETITDIDIER

Pendant le bombardement si violent de 1914 les boches de la forêt des Langes ont emmené 5 prisonniers civils le 6 septembre et le mardi 8, deux autres ; un des cinq premiers, MOREL Albert, fut renvoyé le 13, complètement épuisé et incapable de marcher et de rendre le moindre service : ils avaient été pris chez eux, dans les maisons du bord de la forêt. Les six autres prisonniers ont été dirigés sur Strasbourg et retenus les uns jusqu'au 13 décembre 1914, et les autres jusqu'à l'armistice.

Le total des visites d'avions ennemis est de 926, et le bombardement d'août et septembre 1914, sur Fraize a envoyé plus de 6 140 obus, et ceux d'avril, juin et septembre 1918, 393, soit en tout plus de 6.530.

Si Fraize a moins souffert qu'on pouvait le craindre, cela tient à sa situation topographique : le point ou tête 871, au-dessus de Mougifontaine, domine de 370 m. le centre de Fraize qui est à moins de 3 km à l'ouest de cette cote ou tête, ce qui explique que le bombardement boche du Brésoir ou de la Grimaude, à l'est, n'a jamais pu atteindre Fraize qui est comme blotti tout contre et au pied de ce contrefort des Vosges placé entre les deux vallées profondes de Scarupt et Barançon.

Ce résumé est extrait des notes journalières d'un habitant du pays, qui y est resté constamment même au

Bien d'autres cahiers sont connus, donnant tous des informations sur la vie quotidienne des habitants : Georges MARIATTE, ...

plus fort des bombardements par l'artillerie ou par les avions.

On peut ajouter que Fraize, dans le 2^e semestre de 1916, n'avait plus à sa disposition aucun train pour Saint-Dié et seulement 3 de Vanémont pour la direction d'Épinal : le 1^{er} à 5h16, le second, à 9h46 et le 3^e à 17h16. Le 5 janvier 1917 l'autorité militaire supprime le train de 9 h 46, tout en maintenant l'interdiction de la circulation entre 20 heures et 5 heures du matin.

De ce fait, Fraize est presque complètement isolé du reste de la France : la station de Vanémont (tête de ligne) est à 4 km. de Corcieux, 11 d'Anould, 15 de Clefcy et de Fraize, et 17 de Plainfaing ; on ne peut donc y arriver de ces diverses localités pour le 1^{er} train de 5h16 puisque la circulation n'est permise qu'à 5h.

Le 2^e train partant à 17h16 arrive à Épinal à 19h30 : on n'a que le temps de courir de la gare à son hôtel et à son lit, puisque la circulation est interdite et les lumières éteintes à 20 heures.

Une réclamation contre cet état de choses, faite, le 9 Janvier 1917, à M. le Préfet en tournée de révision, et à M. le Député, n'a donné aucun résultat malgré leurs actives et pressantes démarches : on leur a opposé « les nécessités de la Défense nationale. »

Ces notes d'une scrupuleuse exactitude sont dues à notre compatriote M. Charles JACQUEREZ ancien agent-voyer à Fraize. Il était utile qu'elles soient publiées ; je remercie M. JACQUEREZ de m'y avoir autorisé. Elles sont une preuve de plus de l'altitude ferme et digne de la population de Fraize pendant ces douloureuses années. Fraize comme beaucoup d'autres villes ou villages mérite la croix de guerre, qui certainement un jour, viendra s'ajouter à ses armoiries.

*Le Maire,
Louis FLAYEUX.*